

Le Débarquement de Provence « **Dragoon** » attendu du côté de Gênes par la Wehrmacht, eut lieu le 15 août dans le Var, sur 70 km de côtes allant d'AGAY à CAVALAIRE. Les Rangers américains avec les commandos d'Afrique sont les premiers à fouler le sable et les roches françaises.

Ce débarquement montrera la solidité de l'amalgame réalisé entre l'armée d'Afrique, (Alger : capitale de la France libre), les gardiens du gaullisme, rejoints en Afrique du Nord par les évadés de France et après le Débarquement de Provence par les FFI, réunis dans la 1^{ère} armée française.

Mais quelle est cette armée d'Afrique qui débarque avec 260 000 hommes ?

C'est une armée qui n'a jamais cessé de se battre depuis sa création en 1830 et elle fut présente sur tous les théâtres d'opération tant en 1914 qu'en 1940, elle se compose de Français musulmans et de conscrits Français, c'est la magnifique participation des « Pieds-Noirs » au débarquement de Provence et à la libération du pays.

Ils se sont battus à Cassino en Italie, sous la conduite du général Juin, futur maréchal de France, puis en Provence et jusqu'en Allemagne.

De Lattre, évoquant son armée disait : « *Une armée magnifique (...), une armée comme la France en a peu connue car elle associe à la science de ceux qui méritent le titre de « grognards » - les vétérans des FFL, ceux des champs de bataille de Tunisie et d'Italie - l'enthousiasme des volontaires de 1792* ».

Je n'oublie pas dans cet hommage ceux qui après sont restés Français, les « Harki » en l'occurrence.

C'est aussi pour la première fois dans l'histoire de l'armée Française, des femmes vont monter au front, ce sont des ouvrières des banlieues d'Alger et d'Oran, des filles de la bourgeoisie mais aussi des familles modestes des villes et du bled et elles sont toutes bien sur volontaires et elles représentaient 8% des effectifs du débarquement.

Le 15 août, à 3h30 du matin les bombardements commencent.

A 4h30 : 10 000 hommes (parachutistes et planeurs) du général FREDERIKS sautent et se posent sur « la pièce de toile » autour du Muy qui est occupé.

A 5h30 les canons de 250 navires de guerre ouvrent le feu sur les positions allemandes.

Les troupes de débarquement sont américaines et sont françaises. Et parmi elles, un hommage particulier, aux Tirailleurs algériens, marocains et tunisiens, aux Spahis, aux Tabors marocains, aux tirailleurs sénégalais, aux Zouaves, aux Goumiers, aux chasseurs d'Afrique, à la Légion.

La Résistance les attend. Depuis des semaines elle prépare le jour J avec l'Etat-major allié. Son aide va être décisive.

Le 17 août, les alliés ont déjà installé une tête de pont de 70 km de long sur 20 de profondeur.

Le 28, c'est Marseille et Toulon qui se trouvent libérés.

250 000 soldats français sont engagés dans ces opérations, dont 173 000 Français d'Algérie. Ils formeront avec le renfort de 114 000 FFI, la 1^{ère} Armée française qui, avec DE LATTRE, libérera l'Alsace et bousculera l'armée allemande jusqu'au Danube.

Quelques évènements qui conduisirent à la libération de Puget sur Argens :

- **Le 13 août 1944** vers 14h00 cinq avions « Lightning » mitraillèrent un train de marchandise à hauteur du domaine de St Sauveur, tuant et blessant le mécanicien et le chauffeur, la loco percée s'arrêta à la gare de Puget. *M. GIORDANO Ernest le père de Mme MORENON qui était cheminot et M. ALLONS portèrent secours au mécanicien blessé qui succomba dans leurs bras.*
- Une attaque aérienne le **14 août** sur Puget sur Argens, réduisit et détruisit les moyens allemands autour du village, quelques toitures de maisons furent crevées par des projectiles de 12.7mm et des obus de 20mm, de nombreux impacts percèrent des abris de fortune, ou une partie de la population s'était réfugié.
- Attaque et destruction de la batterie du *JAS-NEUF*
- Aux premières heures du **15 août 1944**, la 73^{ème} Compagnie d'ONS Indochinois (ouvriers non spécialisés) se trouva prise à Puget sur Argens dans de violents combats. Les ouvriers guident alors les parachutistes américains, soignent leurs blessés et gardent les prisonniers allemands.
- **Le 15 août 1944**, un échelon précurseur débarque avec la vague d'assaut pour trouver au plus vite un terrain pouvant accueillir des escadrilles.
- **Le 16 août** le 3^{ème} bataillon du 142^{ème} régiment d'infanterie US libéra Puget sur Argens. Il existait à Puget un PC de la 148^{ème} division d'infanterie de la Wehrmacht, beaucoup sont des blessés qui se rendent sans combattre, d'autres s'enfuirent par la vallée de l'Argens. Certains essayeront de combattre et seront tués.

Une pièce anti-char allemande fut détruite au "Picoton", la pièce qui était servie par le chef de gare de Puget, Allemand fanatique, tira sur le premier char Américain débouchant de la rue de la Liberté et le manqua, l'obus traversa l'ancien cinéma, actuellement supérette CASINO. Heureusement comme beaucoup de Pugétois, la famille FREDUCCI qui occupait le logement était allée se réfugier dans la campagne.

Dès le **18 août** au matin les géomètres définissent l'emprise du terrain : le terrain d'aviation de forme sensiblement rectangulaire, s'étendait sur une surface d'environ 150 Ha, situé sur la rive gauche de l'Argens. La piste principale était orientée Ouest-Est pour tenir compte du Mistral.

Le **23 Août** les premiers avions se posaient dont l'escadrille 2/33 « savoie » et ses avions « Spitfire version V ».

Le **26 Août** le terrain était couvert d'une nuée de chasseurs « Thunderbolt » et quelques bombardiers « Marauders » et « Mitchell » ainsi que des appareils de liaison « Piper ». Toute sorte de véhicules stationnés pour l'armement, l'entretien et le ravitaillement et un impressionnant campement de tentes américaines complétait le paysage.

Les avions de chasse ne restèrent que 2 semaines environ, le terrain fut ensuite occupé par une noria de transporteurs Dakota C47 qui amenaient les denrées nécessaires à la progression de l'armée, plusieurs Pugétois en profitèrent pour « faire leur courses » ce qui se comprend devant cette opulence de denrées après les restrictions que connue la population.

Le **Général BOUSCAT** qui devint par la suite Chef d'état major de l'armée de l'air, séjourna à la maison du « bercail » dites le « château », il recevra la visite de Charles VANEL (l'Acteur aujourd'hui décédé), capitaine de FFI. *Ce récit est du général LABADIE, alors capitaine pilote.*

Après la libération, une délibération du Conseil Municipal du 12 avril 1946, pris en compte une somme de **2.886.000 Frs (anciens francs)**, allouée par le service de l'intendance à titre d'indemnité pour les dégâts causés aux chemins de la plaine et à la digue de l'Argens par l'armée américaine en août 1944 lors de la création du terrain d'aviation.

Une anecdote : le Feld Maréchal **ROMMEL** en visite sur les cotes varoises s'informa de la possibilité de faire du domaine de Vaucouleurs un PC d'artillerie, mais les tours du château ne convenaient pas, cette propriété appartient à la **famille LE BIGOT**, madame Pauline **LEBIGOT** eut à traiter les problèmes d'intendance avec les Allemands, **l'Amiral LEBIGOT** ayant rejoint le **Général DE GAULLE** à LONDRES.

Détail surprenant **L'amiral Jules LE BIGOT** le père de l'ancien Maire, **M. Guillaume LE BIGOT**, avait assuré la reddition de la place forte de Lorient devant **ROMMEL**, lequel lui avait dit : *Monsieur l'Amiral un jour on gagne, un jour on perd, nous ne gagnerons peut-être pas toujours...les destins se croisent parfois.*

Cette libération de Puget sur Argens, inscrite dans la mémoire de nos habitants, elle s'inscrit dans notre patrimoine commun.

Merci à tous pour cette commémoration et pour avoir avec vous partagé ce moment, je suis très fier, aujourd'hui comme Maire de la commune, comme fils d'officier, résistant de la première heure, de vivre avec vous cette page d'histoire de notre ville.
